

devait même répondre à l'appel du pays et travailler à tirer du nouveau régime tout le bien possible pour ses compatriotes. Il a bien fait. Il a changé une position douce et paisible pour une sphère chargée d'orages et de tempêtes ; il a assumé une responsabilité dangereuse pour sa réputation et terrible pour l'avenir de son pays. Il est difficile d'apprécier les motifs et les intentions qui agissent sur l'âme d'un homme dans de pareilles circonstances ; mais nous croyons qu'il a cédé, en acceptant la tâche qu'on lui offrait, à des considérations élevées, à des instances réitérées, qu'il a obéi à de nobles impulsions. Quoiqu'il en soit, il a dû trouver rudes et pénibles les sommets du pouvoir ; accoutumé à la flatterie, aux éloges et à toutes les prévenances d'un monde dont il était le demi-dieu, et qui ne discutait par ses actes, il a dû ressentir vivement les horions de la politique, les ronces et les épines dont elle est hérissée ; la contradiction et le sarcasme ont, sans